



Compte rendu de l'atelier « Transition agroécologique »

« Dans le cadre des PTGE Charente aval Bruant et Seugne, comment accompagner les agriculteurs dans la transition agroécologique ? »

Jeudi 29 juin 2023, de 09h15 à 12h15 à Châteaubernard

Objectif de la réunion

A l'issue de cette rencontre, les participants auront :

- Identifié les pratiques mises en œuvre sur les territoires Charente aval Bruant et Seugne :
 - o Celles pour lesquelles ils rencontrent des problèmes, sont freinés voire empêchés
 - Celles qui marchent bien
- Identifié les actions qui pourraient être mises en place :
 - o Pour encourager la mise en place de ces pratiques
 - o Pour soutenir ceux qui sont déjà engagés

Participants (16)

PARTICIPANTS	STRUCTURE
Élodie BRUNET	FDCUMA Charente
Hugues CHABOUREAU	Charente Eaux
Caroline CHALLIOL	SAFER Charente
Claire COURTOIS	BNIC
Léa CUBAYNES	Bio Nouvelle-Aquitaine
Thomas CUZANGE	Agence de l'Eau Adour Garonne
Laetitia FOUR	CDA Grand Cognac
Stéphanie GAZEAU	MAB16
Morgane LASSALLE	Distillerie Champagne
Nicolas PUGEAUX	NACA
Angélique QUÉRAUD	EPTB Charente
Katia SHMIDT	BNIC
Joseph STOLL	Rémy Martin
Amélie SUTEAU	Landreau Groupe
Sammie TALLERIE	EPTB Charente
Laurène THEARD	SAFER Charente
Equi	pe d'animation
Clément BÉRACOCHÉA	SYRES 17
Hélène COCHERIL	EPTB Charente
Cécile DEKENS-DELCOURTE	IFRÉE
Olivier DELIGNIERE	IFRÉE
	Excusés
Michael CANIT	Conseil départemental Charente et Président de Charente Eaux
Sophie GOINEAU	Eau 17
Mathilde LANDAIS	Océalia

Blandine SOUCHE	DRAAF Nouvelle-Aquitaine
Thierry TRICOT	Bio Nouvelle-Aquitaine

Déroulé de l'atelier

- Présentation du contexte (cf. diaporama) :
 - Qu'est-ce qu'un Projet de Territoire pour la Gestion de l'Eau (PTGE) ?
 - Pourquoi l'agroécologie ?
 - Quelles phases et méthodes ?
 - Description de l'agriculture du territoire Charente aval Bruant et bilan du diagnostic
 - Description de l'agriculture du territoire Seugne et bilan du diagnostic
 - Rappel de l'attente du plan régional d'adaptation des filières agricoles de Nouvelle-Aquitaine au changement climatique suite à la thématique 2 du *Varenne agricole de l'eau et de l'adaptation au changement climatique* en lien avec le volet agroécologie.
- 1^{er} temps d'animation : Recueil des pratiques mises en œuvre par les animateurs, conseillers et techniciens agricoles dont ils ont connaissance
 - o Temps individuel : remplir la fiche A3 « J'ai mis en place et/ou j'ai connaissance » « J'aimerais mettre en place et/ou j'aimerais voir émerger » structurée par pratiques agroécologiques
 - Temps d'échange par table : prise de note des pratiques et retours d'expériences des techniciens par les animateurs.
- **2**ème **temps d'animation**: <u>Recueil des idées d'actions</u> qui pourraient faciliter, soutenir l'engagement d'un agriculteur dans ces pratiques ou qui permettraient de soutenir ceux déjà engagés
 - Temps individuel : écrire une proposition d'action / feuille A5
 - Temps d'échange par table : prise de note des actions par les animateurs.
- Suites et perspectives :
 - Rédaction et transmission du compte rendu de la réunion du 29 juin 2023
 - Envoi du compte rendu aux agriculteurs pour enrichissement
 - Recueil de cette matière enrichie → 1^{ère} élaboration de fiches actions



Organisation de la 2^{ème} réunion : le **7 septembre 2023 de 14h à 17h, salle Jean-Tardif, Châteaubernard.** Objectif : Travail sur les fiches actions avec les animateurs, les techniciens agricoles et les agriculteurs

Résultats de l'atelier



Les pratiques agroécologiques

A. Techniques culturales simplifiées ou sans labour

- Général
- Préserver, structurer et couverture du sol plutôt qu'une pratique précise (ex. ACS)
- Travail de surface : 1^{ers} cm du sol (5 cm)
- Pratique non / pas assez développée : peur du changement de pratique
- Revenir sur les techniques de labour VS traitement phytosanitaires.
- Plutôt que de favoriser le labour, développer la diversification et la rotation des cultures.
- Si on maintient le labour, comment gérer les cultures avec moins de traitement phyto?

Grandes cultures

- Non labour en grandes cultures : problématiques des adventices et des maladies. Retour au labour.

- En grande culture, la tendance générale est à l'arrêt du labour. Le labour permet toutefois de gérer les adventices. Ce qui pourrait permettre d'aller encore plus loin, serait l'opportunité des démarches carbones (crédits carbones revendus) qui pourraient se traduire par davantage de couverts végétaux et un recours moindre au labour.

> Viticulture

- Viticulture : revenir à une couverture inter-rang pour supprimer les adventices
- La viticulture n'est pas vraiment concernée par le sans-labour. L'enjeu du « sans labour » n'est pas fort en viticulture, car cela représente peu de surface (25% des surfaces) en comparaison aux grandes cultures. A la marge, limitation des labours lors des plantations de jeunes vignes.
- La vigne recouvre que 30% de la surface d'une parcelle = se pose la question de la gestion de l'enherbement

Agriculture de Conservation des Sols (ACS)

- Sur le secteur Charente, il y a un groupe CIVAM « agriculture de conservation des sols » (ACS) qui dispose d'expérience et est une référence à prendre en compte. Hors secteur (dans les Pyrénées Atlantiques), Agrobio mène une action également d'accompagnement au sans labour.
- L'ACS demande un changement profond et systémique du modèle de l'exploitation agricole. Elle peut être un frein ou un levier. Les agriculteurs qui pratiquent sont des personnes convaincues.
- L'ACS reprend un principe de semis direct sans travail du sol et sans labour. Un modèle intermédiaire de type travail du sol mais pas de labour est aussi une pratique à considérer, même si elle va moins loin.
- L'entrée dans le système ACS, nécessite de pré-étudier si le sol est adapté à cette pratique, sinon cela peut être un échec.
- **B. Couverture des sols** : interculture, semis-direct sous couvert végétal (agriculture de conservation des sols), enherbement ou couvert végétaux du rang et/ou de l'inter-rang...

Général

- Plantation de couverts mellifères : fonctionne bien notamment en viticulture avec le programme APIVITI et la dotation Ô'vignes à l'AAC La Touche-Prairie de Triac. Elle se fait principalement sur des bandes en bordure de parcelles viticoles, bord des routes/villages, ZNT, bords de rivières dans des secteurs bénéficiant de MAEC
- Bénéfices du couvert pour les viticulteurs/agriculteurs : nourrir le sol. Mélange graminées/légumineuses. Attention à la concurrence entre la culture et les légumineuses (azote)
- Rendement Vs durabilité de l'activité : développer les expérimentations auprès des petites exploitations. Comment maintenir leur rendement avec le changement de pratiques ? Pour un développement efficace : groupe d'agriculteurs (agriculteurs parlent aux agriculteurs)
- Freins : manque de connaissances sur les couverts ; disponibilité des semences et des variétés (spécifiques pour les éleveurs adaptées au bétail)
- Il faut mettre en lien l'analyse du sol et le type de couvert. L'analyse du sol : c'est fondamental.
- Tout changement est difficile et cela concerne aussi les changements de pratiques agricoles. Remettre en question ses pratiques n'est pas sans efforts.

o Grandes cultures

- En grande culture, il faut que l'agriculteur sache ce qu'il recherche en posant un couvert (ex : biodiversité, fertilisation, lutte contre l'érosion, décompaction), pour que les conseillers puissent ensuite bien le conseiller sur le choix du couvert.
- En grande culture, le cadre règlementaire sur les nitrates est plus ou moins appliqué. Il y a aussi des pratiques qui adaptent l'assolement pour ne pas avoir de couverts à gérer. L'obligation à faire davantage d'effort n'est pas le seul déclencheur de la pratique de couvert, c'est aussi l'intérêt que voit l'agriculteur dans le déclenchement de la pratique. L'intérêt agronomique est réel, en vigne comme en grande culture. Les couverts apportent davantage de matière organique dans le sol, une augmentation de la réserve utile en eau. Toutefois une des limites par rapport aux couverts c'est la météo.

Viticulture

- Paillage pour la vigne. Exemple du miscanthus (problématique). Ex. expérimentation du lin mais pas aboutissement : plante fileuse (dégradation lente) et problème technique (outils/machine) pour étaler/pailler les pieds de vignes. Outils/machines pas adaptés.
- La pratique constatée est le semis de couverts végétaux temporaires. Ils servent à structurer le sol, à enrichir les vignes. Le principal problème qui rebute à cette technique est la contrainte de gestion du couvert (plantation, destruction).
- En vigne, sur les inter-rangs, le problème de temps et de main d'œuvre : on est rapidement dépassé par les interventions mécaniques que cela nécessite, même en faisant qu'un inter-rangs sur 2. Cela représente trop de travail. Par ailleurs ce n'est pas toujours facile d'arriver à synchroniser la période de vendange avec celle de plantation des couverts.
- Les conseillers viticoles ont du mal à avoir des infos neutres sur les types de couvert et leur gestion. Comme il est difficile de se faire une idée fiable, il leur est difficile de bien conseiller les viticulteurs.
- Concernant le recours au semoir pour planter dans les inter-rangs, cela peut parfois nécessiter du temps pour en trouver un. Certaines coopératives le proposent avec l'achat des semences, d'autres pas. En acheter un en CUMA pour l'utiliser 3 fois dans l'année, ce n'est pas judicieux.
- En viticulture, la gestion de l'enherbement permanent (comparable à une prairie), est intéressant pour de multiples raisons mais il faut bien choisir les zones qui s'y prêtent. En Champagne, il y a un système d'alerte qui prévient lorsqu'il faut détruire les couverts. C'est pratique, mais on ne sait jamais trop lorsque cela va se déclencher, c'est variable en fonction de la météo. C'est cette variabilité pourtant nécessaire qui complexifie l'organisation du travail.
- Avant 2015, l'engrais vert était un 'non sujet'. Pourtant, aujourd'hui, sur les secteurs classés Grenelle, il est majoritaire. C'est grâce notamment au travail de toute la profession qui s'est investie sur la bonne connaissance et le conseil sur les engrais verts : les commerciaux, les négoces, le BNIC, Chambre d'Agriculture. De même, la gestion de l'interculture a été beaucoup investie et de la donnée conséquente est disponible pour conseiller les agriculteurs. Le problème restant sur l'engrais vert est que les résultats et les effets ne se s'obtiennent qu'après un temps de 5 à 10 ans.

C. Agroforesterie : associer des haies/arbres et des espaces cultivés

- Peu développé contexte historique de déboisement aux profits de plus grandes parcelles grandes cultures. Peu d'espace boisé sur le territoire.
- Distinction haies/bois-forêt. Bon développement de la plantation de haies lié à la PAC, HVE ...
- REX entre Jonzac/Montendre : noisetier irrigué/blé depuis 3 ans. Problématique de gestion de l'interculture.
- Freins : manque de connaissances sur le matériel ; peur de la concurrence ; psychologique (« retour en arrière »).
- Où installer les haies pour maximiser leurs fonctions (ralentissement des écoulements) ? Quelles espèces de bois ?
- REX INRAE : projet OASIS à Rouillé : agroforesterie pour le pâturage (ex. vigne vierge)
- On constate un engouement sur la plantation de « haies ». L'effet levier est que d'une part on ne paie pas les plants, et que d'autre part cela augmente les infrastructures agroécologiques exigées pour les aides de la PAC.
- Haies: enjeu du stockage carbone. Ex. La Rochelle: Territoire 0 carbone.
- La difficulté des haies pour les agriculteurs reste leur gestion (préparer le sol, s'accorder avec les voisins, gérer les adventices, faire la taille...). Toutefois on dispose de beaucoup de données sur les intérêts de la haie pour l'exploitation grâce à des structures ou programmes comme Prom'haies, EVA17 ...
- En viticulture : on pense la haie à l'arrachage ou lors de la nouvelle plantation. C'est une période restreinte pour planter des haies, car une vigne est installée pour 40 ans. Il ne faut donc pas rater l'opportunité de conseiller à la plantation, sinon il faut attendre longtemps avant de pouvoir reposer la question à l'agriculteur.
- La connaissance disponible sur les IAE (arbres isolés, murets en pierre...) n'est pas la même que sur la haie. Leur gestion est pourtant beaucoup plus facile que la haie.
- Les surfaces herbacées temporaires (ex : bandes enherbées mellifères) ont également montré tout leur intérêt écologique. Sur cette pratique, ce sont plutôt des agriculteurs convaincus qui y ont recours. Les autres voient cette pratique comme une contrainte.
- Concernant l'agroforesterie simple en grande culture : l'agroforesterie n'a pas trouvé son public. Il y en a peu en intra-parcellaire. Le problème serait de pouvoir structurer une filière de valorisation de la taille des haies, cela motiverait peut-être davantage les agriculteurs.

- **D. Infrastructures agroécologiques (IAE)**: haies, mares, arbres isolés ou alignés, bosquets, murets en pierre, zones tampons...
 - REX Nord Gironde Domaine Emile Grelier (viticulture): perchoir, mare, arbre dans les rangs
 - Avoir une meilleure préservation des milieux humides (mares...) : comment les préserver ? (/!\ retournement)
 - Freins: entretien -> charge de temps et mauvaise connaissance des bénéfices. Bon développement car financements prévus (PAC ..); pénurie de plants (haies).

E. Lutte intégrée/biologique : biocontrôle, désherbage mécanique, écopâturage...

- Développé en AB : diagnostic pour la conversion/installation (simulation économique) → suivi/visite.
- Fonctionne dans les secteurs à enjeu eau (financement AEAG/Région). Communication : journées techniques, événements (mois de la Bio...), contact d'agriculteurs auprès de Bio NA. 50-80/an conversion/installation en 17.
- Lutte intégrée : principalement grandes cultures et élevage, en développement en viticulture (expérimentation depuis 2 ans : conventionnel Vs lutte intégrée)
- Lutte biologique en viticulture se pratique. Peu de retours en grandes cultures.
- Projet RECIT (CUMA) : écopâturage 2 faire revenir l'élevage sur le territoire. Où : grandes cultures et vigne ; surfaces additionnelles pour les éleveurs ; solidarité interprofession (éleveurs/viticulteurs ...)
- On essaie (PVE) de mettre en place des méthodes alternatives notamment en inter-cépage. La solution du désherbant est plus efficace dans la durée et le désherbage mécanique nécessite de l'appareillage mécanique et de la main d'œuvre. En viticulture on teste un robot qui désherbe l'inter-rang et sous le rang. Toutefois, le robot expérimenté est légèrement trop petit (pas assez large) pour les rangs du Cognaçais. Cela s'appelle « Vitibot ». La société ne veut pas en créer un nouveau à la taille adaptée. Il faudrait développer un modèle localement car ce serait une solution sérieuse.
- En dehors du fait qu'il faudrait vraiment s'intéresser à mieux connaître les plants de vigne résistants aux maladies et invasions d'insectes, la lutte intégrée (biocontrôle) constitue une autre solution à développer pour baisser l'usage d'intrants.
- L'écopâturage est une solution de niche à l'heure actuelle. Ça fonctionne bien. Comment massifier cette pratique ? Y-a-t-il une filière possible autour du mouton ?
- En grande culture, il y a peu d'usage de phytosanitaires et également peu d'usage de biocontrôle.
- Des solutions marchent, la difficulté est de savoir comment on les met en œuvre.

F. Rallonger et diversifier les rotations

- Intégration des couverts
- Freins : espèces résistantes ; débouchés et rentabilité des filières (se rapprocher des PAT)
- Filières : machines/outils non adaptés pour sa valorisation (ex. lin, chanvre : rotation 7 ans- CBD petite filière)
- REX miscanthus : problématique des rhizomes (plantation facile mais destruction difficile), encore des études à développer. Recherche de certaines EPCI sur les débouchés (chauffage)
- Il y a peu de diversification aujourd'hui. Les cultures classiques sont: le blé, l'orge, le maïs, tournesol. La proximité du port de La Palice n'invite pas à se tourner vers une diversification des cultures, d'autant que les débouchés sont peu identifiés, les filières encore en construction. Là encore, les changements que la diversification induit nécessite de nouveaux apprentissages et donc des efforts et des risques. La diversification, en l'état actuel, n'apporte pas de rentabilité économique.
- Il y a un enjeu à maintenir les surfaces en prairie permanente. Elles ont des fonctions écologiques importantes et sont associées aux activités d'élevage. Leur disparition au profit des grandes cultures ou de la vigne, poserait problème.

G. Cultures associées : céréales/légumineuse...

- REX : lentille (problème de tri) /cameline (Océalia)

H. Cultures à bas niveau d'intrants (BNI)

- Miscanthus : peu de besoins
- Soja mais besoin d'irrigation. REX : Arnoult Poulets de Loué. Filière longue à construire.
- La vigne à bas niveau d'intrant pourrait passer par le recours à de nouveaux cépages plus résistants aux maladies et qui permettraient de baisser le niveau d'intrants.
- La sélection variétale (dans tous les types de culture/viticulture) pourrait permettre de baisser le niveau d'intrants.
- Actuellement, les agriculteurs et viticulteurs n'y voient pas clair sur les seuils, les critères qui permettent de définir ce qu'on appelle une culture à « bas niveau d'intrants ». Il serait utile d'avancer dans la définition pour ensuite pouvoir avoir des repères dans la mise en pratique.

I. Matériel d'irrigation adapté : goutte-à-goutte, autorégulateur...

- Le maraîchage est très bien organisé avec le goutte-à-goutte. En grande culture, le goutte-à-goutte est plus compliqué et très coûteux donc moins utilisé.
- Développer la récupération des eaux de pluies des bâtiments agricoles plutôt que l'eau traitée chlorée.
- Une attention est à prendre en compte concernant l'irrigation de la vigne qui se développe.
- Freins : règlement très long à mettre en place (notamment concernant l'utilisation de l'eau pour l'irrigation).

J. Gestion de la fertilisation : augmentation de la part organique

- Lien avec les couverts légumineuses
- Fertilisation organique Vs chimique : quel équilibre ? Dépend du prix (ex. augmentation du prix du chimique en 2022 → développement plus marquée de la fertilisation organique en vigne par rapport à la grande culture
- Mettre de l'avant le compost notamment avec les collectivités (plateformes / entreprises)

K. Autres

Dans le secteur, il y a plusieurs ateliers mixtes viticulture / grande culture. Dans ce système d'exploitation, les agriculteurs se concentrent sur leur atelier « vigne », ils ont recours à des prestataires (entreprises agricoles ou voisins) pour leur confier la gestion de l'atelier « grande culture ». Ce sont les entreprises qui gèrent les assolements et tout le reste. C'est un vrai problème en tant que conseiller, car l'agriculteur ne sait pas ce qu'il se passe comme pratique sur la partie grande culture. Il se décharge sur le prestataire. Pour les conseillers c'est problématique car le prestataire va raisonner ses pratiques sur des critères essentiellement économiques et a moins d'intérêt à les adapter pour des raisons écologiques ou de la ressource en eau.



Les actions proposées

A. Pratiques

- Développer l'écopâturage
- Viticulture : revenir à une couverture inter-rang pour supprimer les adventices
- Couverts végétaux : couverts mellifères, couverts graminées/légumineuses (engrais verts)
- Enherbement permanent de la vigne : alternative au désherbage chimique et au travail du sol
- Planter des haies. Où pour maximiser leurs fonctionnalités ? → Cartographier des secteurs prioritaires (ralentissement des écoulements ...). Quelles variétés ? Enjeu du stockage carbone, corridors écologiques. Programmes Prom'haies, EVA17 ...
- Développer le biocontrôle/lutte intégrée

B. Filières

- Développer la filière du bois (valorisation de la taille de la haie, agroforesterie)
- Développer une filière écotouristique en lien avec l'agriculture de demain pour favoriser la connaissance des pratiques et des nouveaux débouchés. Ex. Explore Cognac
- Filière élevage mouton pour l'écopâturage
- Soutenir le développement de l'Agriculture Biologique :
 - o En travaillant sur les débouchés dans le cadre des PAT
 - o En faisant des actions de sensibilisation multi partenariales
 - o En accompagnant individuellement et collectivement les agriculteurs
- Soutenir le développement des filières de production qui se retrouvent dans les systèmes agroécologiques (ex : légumineuses, soja...).
- Travailler sur des filières de diversification avec des débouchés économiques intéressants.
- Valorisation économique des cultures considérées comme BNI. Avoir une vision à long terme de ces cultures mineures
- Créer des filières de valorisation : des haies, des prairies permanentes et des cultures BNI

C. Communication

- IAE : diffuser les intérêts
- Besoin d'une vision globale de l'aménagement du territoire, pour développer et massifier les IAE.
- Permettre aux agriculteurs de comprendre la part qu'ils font grâce aux IAE dans le système écologique est source de motivation.
- Réfléchir à des itinéraires techniques simples (couverture des sols, lutte intégrée, haies et IAE) permettant des conduites plus écologiques sans augmenter le temps de travail (pour faire face à la baisse de main d'œuvre). Synthétiser les méthodes.
- Faire un travail d'identification des structures référentes accompagnatrices dans la mise en place de pratiques agroécologiques. Il existe beaucoup de structures et de programmes pour développer l'agroécologie. Une identification aiderait les agriculteurs à trouver les interlocuteurs, et les conseillers à orienter les agriculteurs.
- Développer le réseau de communication pour les résultats d'expérimentation entre agriculteurs et les différentes structures
- Centraliser l'information autour de l'agroécologie pour avoir une meilleure diffusion par les partenaires et parmi les agriculteurs, pour que les conseillers sachent où rediriger l'information/vers le bon programme.

D. Acquisition de connaissance

- Développer la connaissance sur les couverts ; disponibilité des semences et des variétés (spécifiques pour les éleveurs / adaptées au bétail)

E. Sensibilisation/Formation

- Réaliser des expérimentations auprès des petites exploitations. Pour un développement efficace : groupe uniquement d'agriculteurs (agriculteurs parlent aux agriculteurs). Exemple de sujet : paillage en vigne (outils non adaptés), ACS en AB, lutte intégrée notamment en viticulture, désherbage mécanique (robot en viticulture), miscanthus, nouveaux cépages en viticulture ...
- Phase de sensibilisation, de pédagogie et de promotion sur les pratiques agroécologiques en amont de leur mise en place, afin d'optimiser l'accompagnement qui suivra.
- Sensibiliser auprès des agriculteurs et autres acteurs de la profession par des formations sur les couverts végétaux, couplées à des mesures incitatives compensatrices (conduite d'essais, soutien à la construction de filières pour les cultures à bas niveau d'intrants) et des aides à l'investissement matériel

F. Accompagnement

- IAE: accompagner à l'entretien des IAE, valoriser les sous-produits.
- Accompagner / aider les viticulteurs à la mise en place du biocontrôle (choix des produits, période de réalisation des traitements, techniques de traitement, partage d'expériences).

G. Outils financiers

- Déployer des outils financiers à penser en termes de compensation écologique (bandes enherbées, SEH maintenant de l'élevage...).

- Créer des intérêts et incitations économiques au développement de certaines pratiques : paiement pour services environnementaux, valorisation des crédits carbone.
- Développer les démarches Carbone. Ex. « France CARBON AGRI » : rémunération de l'agriculteur pour la réduction des émissions de GES → davantage de couverts végétaux et un recours moindre au labour.

H. Foncier

- Stratégie foncière à mettre en place. Ex : La Rochelle travaille à récupérer des parcelles à grandes cultures pour les mettre en maraîchage

I. Autres

- Importance du portage politique pour soutenir, défendre et faire comprendre les actions proposées.



Questionnements des participants :

- Si on maintient le labour, comment gérer les cultures avec moins de traitement phytosanitaire ?
- Comment maintenir leur rendement avec le changement de pratiques ?
- Espaces boisés/haies : Comment préserver l'existant ?
- Où installer les haies pour maximiser leurs fonctions (ralentissement des écoulements) ? Quelles espèces de bois ?
- Comment faire pour accompagner le changement et qu'il vienne des agriculteurs ?
- Comment faire évoluer l'agriculture et les pratiques ?
- Prioriser les actions sur les exploitations irrigantes : comment les accompagner dans cette transition ?
- Agritourisme : Comment ramener le tourisme dans les terres pour diminuer la pression sur le littoral ?
- Quelle est la longévité /durabilité dans le temps de la pratique ACS ?